La villégiature en Île-de-France, une évidence

Roselyne Bussière

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/11290>

DOI : 10.4000/insitu.11290

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Roselyne Bussière, « La villégiature en Île-de-France, une évidence », *In Situ* [En ligne], 24 | 2014, mis en ligne le 24 juillet 2014, consulté le 07 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/11290> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.11290>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juillet 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La villégiature en Île-de-France, une évidence

Roselyne Bussière

- ¹ Depuis sa création en 1980, le service de l'Inventaire en Île-de-France s'est attaché à étudier le patrimoine territoire après territoire, sans chercher particulièrement à se consacrer à la villégiature. Et pourtant, trente ans plus tard, la moisson s'avère riche : c'est que la villégiature est partout. Certains lieux, comme Enghien-les-Bains, sont renommés depuis toujours pour accueillir la bonne société en quête de repos et de bien-être¹. Mais qui se doute, alors qu'il roule à grande vitesse sur l'autoroute de Normandie à la hauteur de l'énorme centrale thermique de Porcheville (**fig. 1**), que ce bourg était un lieu de villégiature prisé des citadins qui se reposaient le long du boulevard des Parisiens ? Qui se souvient encore qu'en 1924, les épreuves de yachting se déroulèrent en partie à Meulan-les Mureaux où se trouve depuis 1893 le Cercle de voile de Paris, élégant bâtiment en bord de Seine ? C'est l'étude patiente et minutieuse du territoire et des archives qui permet de prendre toute la dimension de cette pratique qui n'est plus qu'un souvenir dans les territoires les plus proches de Paris².

Figure 1

La centrale de Porcheville.

Phot. Kruszyck, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2011. (base Mémoire : 20117800153NUC4A)

Une longue tradition de villégiature francilienne

Les facteurs favorables³

- 2 La présence des élites parisiennes et versaillaises est le facteur le plus déterminant du développement de la villégiature. En effet, si la noblesse d'épée manifeste son éclat dans la possession d'un château qui représente à la fois la richesse et la puissance de ces familles, toute la noblesse de robe qui travaille pour la monarchie, qui tient l'argent, financiers, banquiers, magistrats, notaires, habite à Paris⁴ et investit ses capitaux dans les territoires environnants. Les nombreuses forêts, les vignobles, les terres agricoles attirent leur convoitise et, de même qu'ils se font construire un hôtel parisien, ils achètent ou font ériger une maison de plaisance. Leurs déplacements sont favorisés par le réseau en étoile des routes royales déjà esquissé au début du XVIII^e siècle et densifié pendant tout le siècle⁵.

Les maisons de plaisance

- 3 L'histoire de la maison de plaisance en France reste à faire, ainsi que le souligne Vincent Droguet dans un cours donné sur le sujet à la Cité de l'architecture⁶. Néanmoins, plusieurs publications du XVIII^e siècle permettent de cerner la spécificité de ces demeures et de montrer que Paris et l'Île-de-France donnent le ton dans ce domaine. La pratique de la « maison des champs » remonte à la Renaissance. À Vanves,

où se rendait régulièrement Gargantua pour se délasser, le peintre François Clouet, l'architecte Pierre Lescot, le poète Philippe Desportes possédaient une maison de plaisance⁷. La maison des champs n'est pas loin de la ville, elle est à la campagne et permet à la fois de se reposer, de s'amuser et de consommer sa production. Rien de surprenant donc que les territoires proches de Paris étudiés par l'Inventaire (le département des Hauts-de-Seine et du Val-de-Marne ont été entièrement couverts) en fournissent des exemples nombreux. Ce sont des bâtiments insignes et maintes fois copiés ou réinterprétés, comme le « château » d'Issy⁸ construit à partir de 1686 pour Denis Talon, président à mortier au Parlement de Paris par l'architecte François Bullet, puis modifié pour le prince de Conti et dont nous parlerons plus loin.

- 4 Les maisons de plaisance royales, qui sont en dehors de notre champ d'étude, mais dont le principe est le même – une maison satellite d'une demeure principale –, permettent de définir trois tendances dans les maisons de plaisance⁹, tendances qui sont le fil directeur de la villégiature francilienne jusqu'au ^{xx}e siècle.
- 5 La première est « l'excentricité ». Le Grand Trianon en est le plus bel exemple. Complètement différent de l'architecture à la française, il se distingue par son plan autour d'un péristyle central, son élévation (dite à l'italienne car il est en rez-de-chaussée), son matériau, le marbre et sa couverture totalement invisible. On pourrait aussi citer Marly¹⁰ ou la ménagerie de Versailles qui sont autant de bâtiments à l'architecture unique.
- 6 La seconde tendance est la simplicité. On pense au château du Val, pavillon de chasse dont la façade sans articulation et le développement en rez-de-chaussée ainsi que le plan plutôt massé, construit autour d'un salon traversant, sont des nouveautés dues à Jules Hardouin-Mansart qui le construit en 1674¹¹ (**fig. 2**).

Figure 2

Le « château » du Val.

Phot. Vialles, J.B. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1979. (base Mémoire 79780233VA)

- 7 Enfin, la troisième tendance, y compris pour les maisons de plaisance, est le petit « château ». C'est ainsi qu'à Choisy-le-Roi, Mademoiselle de Montpensier, qui achète une ancienne maison de plaisance, se fait construire par Jacques Gabriel à partir de 1680 un château au plan en U avec combles « à la Mansart »¹². Il est à noter que dans la publication du recueil de Blondel en 1737, *De la distribution des maisons de plaisance, Tome I*, tous les bâtiments présentés, quelle que soit leur largeur (de 50 toises à 15 toises) sont désignés dans le fil du texte par le terme de château. C'est une tendance forte de la villégiature en France que de faire référence au château et le terme sera conservé, y compris au XIX^e, voire au XX^e siècle, pour de grandes villas qui n'ont rien de castral¹³. Dans l'Entre-deux-guerres encore, la famille qui possédait une maison des bords de Seine aux Mureaux la désignait systématiquement sous le nom de château¹⁴.
- 8 Ces tendances initiées par les constructions royales sont reprises par les particuliers dans leurs maisons de plaisance. Le « château » d'Issy¹⁵ est l'illustration successive de deux d'entre elles, « l'excentricité » puis le « château ». En effet, le projet, réalisé à partir de 1686 pour Denis Talon, président à mortier au Parlement de Paris par l'architecte François Bullet, puis modifié pour le prince de Conti, a connu plusieurs états. Le premier, donné par des plans conservés à Stockholm, était fortement inspiré des villas de Palladio, ce qui est rare en France au Grand Siècle. Cette maison présentait une façade sans toit apparent avec au centre un triplet d'arcades. Son plan était massé sans articulation à l'origine. Mais la réalisation finale montre que le projet a été « francisé » : il est couvert d'un comble brisé bien apparent, des médaillons et des bustes ornent la façade rythmée par des chaînages. La volonté d'avoir un château est donc plus forte que celle d'être original. Le château de Champs-sur-Marne construit en 1703-1707 par Pierre Bullet en est un autre exemple, ou bien, plus tard, en 1750, le

château d'Asnières, maison de plaisance construite pour le marquis de Voyer d'Argenson et attribuée à Mansart de Sagone.

- 9 La tendance « simple » pourrait être illustrée par la maison construite à Vanves par Jules Hardouin-Mansart pour son beau-père Claude Lebas de Montargis et aujourd'hui englobée dans les bâtiments du lycée Michelet¹⁶ (**fig. 3**).

Figure 3

L'ancien château d'Issy inséré dans les bâtiments du lycée Michelet.

Phot. Ayrault, P. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2003. (base Mémoire 03920140XA)

- 10 La tendance « excentrique » est illustrée par les nombreuses folies qui se multiplient au XVIII^e siècle. Les unes n'ont de folie que le nom, comme la « folie Desmares »¹⁷ construite à Châtillon en 1728 pour le banquier Hogguer par l'architecte Leblond. Le nom de cette maison fait référence à la célèbre actrice Charlotte Desmares qui était la maîtresse du banquier. En revanche, la folie Regnault construite à Châtillon par le même architecte pour le receveur des tailles Regnault en 1710-1715 est plus novatrice, avec son étage en attique, son toit non brisé à croupes et son avant-corps central superposant au rectangle de la porte une baie cintrée plus étroite. Le plan est peut-être la partie la plus originale de l'édifice puisqu'à l'étage court un « grand corridor » très large qui dessert six chambres à coucher. La salle de billard, qui occupe la place d'honneur de l'étage, est l'un des attributs de la villégiature, qu'on retrouvera fréquemment jusqu'au XX^e siècle¹⁸.
- 11 Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle plusieurs « folies » véritablement inhabituelles sont construites, comme la folie Saint-James à Neuilly¹⁹ (**fig. 4**), ou la folie Huvé à Meudon²⁰. La première, réalisée par l'architecte Bellanger pour Claude Baudard de Saint-James, très riche financier, a fait couler beaucoup d'encre en son temps, et fut

même considérée comme la huitième merveille du monde. En arrière d'un bâtiment de plan plutôt massé dont chaque façade est décorée, se déploie un vaste parc parsemé de fabriques. Un énorme rocher d'où jaillissait de l'eau comportait des anfractuosités dans lesquelles on pouvait s'asseoir. Ce qui peut être considéré comme une grotte est devenu aussi un des poncifs de la villégiature par la suite. C'est une succession de serres, de temples, de volières... qui justifient l'appellation de folie.

Figure 4

La folie Saint-James à Neuilly-sur-Seine.

Phot. Vialles, J.B. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1992. (base Mémoire 19929201438XA)

- 12 On peut ranger dans cette catégorie des maisons « excentriques », bien qu'elle n'ait pas l'appellation de folie, le pavillon de musique construit à Louveciennes par Ledoux pour Mme du Barry²¹. Le pavillon fut inauguré en 1771 et il est contemporain de chantiers parisiens tels que la maison de Mlle Guimard. C'est une version plus moderne du Petit Trianon dont on retrouve l'harmonie des lignes²². Il ne s'agit pas à proprement parler d'une maison puisqu'il n'y a pas de chambre mais simplement des pièces de réception. Cet édifice est un jalon important dans l'histoire de la villégiature francilienne, d'une part parce qu'il montre que cette architecture est réalisée par de grands noms et d'autre part parce que le pavillon est placé à l'aplomb de la vallée de la Seine pour profiter de la vue sur le fleuve.
- 13 Tout aussi originale est la maison de Meudon, connue sous le nom de folie Huvé²³, construite vers 1783 par l'architecte Huvé pour lui-même²⁴. Elle annonce de nombreuses caractéristiques de l'architecture de la villégiature francilienne : la référence aux villas palladiennes, notamment par le plan carré, la présence d'un belvédère sur le toit, le grand balcon du salon ici placé à l'étage.

- 14 La maison de plaisance est donc le fait d'une clientèle de riches particuliers, souvent hommes de finance, qui cherchent un séjour non loin de Paris dans un endroit agréable et dans un édifice au goût du jour. Elle est ainsi le reflet d'un train de vie fastueux.

Les maisons de campagne

- 15 Habitée par des notables moins riches, la maison de campagne accorde plus d'importance au territoire sur lequel elle se trouve. L'inventaire du canton d'Andrésey, qui comprend aussi les villes de Maurecourt et de Chanteloup-les-Vignes, a permis de cerner la spécificité de ces maisons, qu'on retrouve dans toute l'Île-de-France. Le terme « maison de campagne » est employé systématiquement dans les différents terriers qui ont été conservés.
- 16 En quoi consiste une maison de campagne ? Dancourt, dans une pièce de théâtre de 1695 portant ce titre, en donne les différents éléments²⁵. Elle n'est pas loin de Paris et appartient à un gentilhomme de robe, M. Bernard. On y fait « grande chère et biau feu » au grand mécontentement du maître de maison qui se sent ruiné par les nombreux visiteurs qui arrivent chaque jour. On y consomme les produits de la basse-cour, de la chasse, on y couche « sur la paille » dans la grange en guise de divertissement. On y mange et boit ; « sans le bon vin et la bonne chère, par ma foi je te dis, fi de la campagne ». Les visiteurs viennent pour y prendre l'air et se remettre de leurs maladies. Le vin est produit et consommé sur place. On joue à des jeux de société dans le jardin. Voilà le mode de vie des citadins qui vont dans leur maison de campagne.
- 17 Ces maisons se caractérisent, du moins celles qui ont été étudiées à Andrésey, par leur simplicité. L'important n'est pas de paraître mais de profiter du territoire et de la vue. C'est ainsi que la maison du 31, rue du Général-Leclerc qui appartenait en 1766 à Nicolas Deligny, chef de fruiterie du roi à Versailles, est placée le long de la rue, à laquelle elle tourne le dos, lui offrant une façade moins régulière que celle sur jardin²⁶ (**fig. 5**). Cela permet à ce dernier de se déployer devant la maison jusqu'à la Seine. La demeure comportait un grand cellier (et des vignes sur le coteau), un verger avec des arbres en espalier et de plein champ. Le jardin se terminait par une terrasse donnant sur la Seine. On a affaire ici à une maison de campagne « de standing », ce que prouve la qualité du bel escalier à rampe en ferronnerie qui la dessert.

Figure 5

Maison de campagne, 31, rue du Général-Leclerc, Andrésy.

Phot. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2006. (base Mémoire 20067800933XA)

- 18 Mais on trouve aussi à Andrésy des maisons de campagne plus modestes qui réunissent sous un même toit la résidence et l'activité agricole. C'est le cas de la maison du 36, boulevard Noël-Marc dont on sait qu'elle était maison de campagne en 1731 et dont on connaît la distribution : en rez-de-chaussée, cuisine, salle à manger, office, antichambre et petit salon, à l'étage plusieurs chambres et un salon donnant sur le quai. Ce salon en 1825 avait un balcon tourné vers la Seine (toujours en place) « couvert d'un petit auvent à deux égoûts, couvert en ardoise, supporté par devant par deux pilastres en treillage ; le dit auvent orné aussi de treillage ». À l'arrière de la maison se trouvent des parcelles de vigne, comme sur tout le coteau. Le balcon tourné vers la Seine est l'un des signes distinctifs de cette villégiature, on le trouve sur plusieurs maisons, le long du boulevard Noël-Marc²⁷.
- 19 Par ailleurs, preuve que la vue sur la Seine est un élément fort de ce mode d'habiter, des belvédères sont signalés dans les vignes. L'un est connu par le terrier de 1766 : « Item un clos de vigne [...] sous lequel clos il y a une cave, un jardin potager, des allées et des arbres en espallier et autour des murs contenant en totalité la quantité de deux arpents quatre-vingt-dix-huit perches au haut duquel clos est un belvédère²⁸ ». Un autre belvédère est encore en place²⁹ (**fig. 6**).

Figure 6

Belvédère, 3, rue du Cimetière, Andrésey.

Phot. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2006. (base Mémoire 20067800172XA)

- 20 On trouve des maisons de campagne dans toute l'Île-de-France, mais elles ne sont pas toujours identifiées comme telles, si on n'a pas un terrier qui permette de les retrouver. C'est ainsi que la maison du 42, rue de la Motte à Rambouillet qui existe au XVIII^e siècle³⁰, pourrait en être une. Elle en présente le caractère très allongé et très sobre (le porche d'entrée est une adjonction du XX^e siècle). De même, le long de la vallée de la Seine en aval d'Andrésey se déploient des « maisons de campagne » ainsi dénommées par Charles Oudiette dans son *Dictionnaire topographique des environs de Paris* publié en 1817³¹. À Gargenville : « au hameau de Rangipont, sur la rive droite de la Seine, est une assez belle maison de campagne »³². À Bièvres (Essonnes) Oudiette en dénombre sept, celle de Montéclain, celle du Bel-Air, les deux de l'Abbaye-aux-Bois, celle du Val-Profond, le « Castel des Damoiseaux », « remarquable par sa position et son élégante simplicité » et enfin celle de M. Allain³³. De même à Draveil, le hameau de Champrosay³⁴, « sur une petite éminence proche la rive droite de la Seine, renferme aussi plusieurs maisons de campagne »³⁵.

Caractères de la maison de villégiature

- 21 Malgré la très grande diversité des cas recensés ci-dessus, on trouve tout au long du XVIII^e siècle un certain nombre d'éléments que l'on peut considérer comme caractéristiques de la villégiature francilienne en général et qui sont énumérés par le paysagiste Watelet en 1774 dans sa définition de la maison de campagne, « habitation préparée pour rassembler l'utilité et le plaisir, où les jouissances de la campagne

doivent être un tissu de désirs excités sans affectation, et de satisfactions remplies sans effort³⁶ ».

- 22 Ces maisons de campagne se trouvent dans des villages ou des petits bourgs dans lesquels la vigne est une activité importante. Ils sont reliés à Paris par le réseau des routes royales devenues par la suite nationales. Draveil n'est pas loin de l'actuelle N 6, Rambouillet de la N 10 et Bièvres est desservie par une route de moindre importance qui vient de Paris. Quant aux communes le long de la Seine aval, elles sont desservies par la N 13 dont le tracé passait par la rive droite de Poissy à Mantes-la-Jolie.
- 23 Beaucoup de ces maisons bénéficient de cette vue privilégiée si prisée par Oudiette. On trouve en effet dans son ouvrage cent occurrences du mot vue, ce qui montre l'intérêt qu'il y porte. Ainsi, à propos du village de Montgé écrit-il : « il s'y trouve une maison de campagne remarquable tant par sa position que par ses points de vue »³⁷. Dans la plupart des cas, la demeure profite de la vue alentour. Mais certains propriétaires organisent le panorama qu'ils ont sous les yeux. Par exemple, à Andrésy, la comtesse de Marsan, propriétaire d'une belle maison en bord de Seine, a sous les yeux, non seulement un bras de Seine, mais aussi l'Île de Devant dont l'axe central est marqué par quatre parterres engazonnés. Sur la rive gauche, la vue se poursuit, guidée par deux allées bordées d'arbres³⁸ (fig. 7). Cette vue a été représentée par les frères van Blarenbergh en 1774³⁹.

Figure 7

La perspective de la maison de campagne, 40, rue Noël-Marc, plan d'Andrésy en 1778, Archives Nationales.

Repro. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2006. (base Mémoire 20067800328XA)

- 24 La passion pour les paysages qu'avaient les contemporains de Louis XVI est illustrée par le Transparent des quatre saisons, œuvre de Carmontelle conservée au Musée départemental du domaine de Sceaux. On y voit défiler les villages d'Île-de-France selon les saisons et les activités des champs. C'est une nature idéale que l'on regarde de loin

et les accidents climatiques tels que les inondations y deviennent des tableaux charmants⁴⁰. On trouve dans cette œuvre la représentation de diverses maisons de campagne, de la plus riche, la maison de Papillon de la Ferté à L'Île-Saint-Denis⁴¹ à la plus simple, comme la maison de Bernardin de Saint-Pierre à Essonne⁴² dans laquelle il rédigea *Paul et Virginie*.

25 Ces maisons deviennent à l'occasion des lieux de plaisir :

C'est à la campagne, écrit Carmontelle, qu'on goûte le mieux la douceur d'être ensemble, que l'on se connaît davantage, qu'on se choisit et où se forment ces liaisons qui y renouvellent sans cesse les plaisirs[...]On se recherche pour causer[...] on y parle politique[...] on s'occupe de plaire aux femmes⁴³.

26 Les aménagements liés à cette pratique sont donc les salons de musique (Louveciennes), les salles de billard (la Folie-Regnault), les jardins peuplés de surprises, parmi lesquelles la grotte. À ce titre, on peut citer celle de la demeure du 62, rue de Chateaubriand à Châtenay-Malabry dont le parc, actuellement arboretum départemental, abrite une fausse grotte avec cascade⁴⁴.

27 Vincent Drognet souligne le fait qu'à la fin du XVIII^e siècle on ne distingue plus vraiment maisons de plaisance et hôtels urbains. L'ouvrage de Krafft et Ransonnette sur *Les plus belles maisons et hôtels construits à Paris et dans les environs*⁴⁵, publié au tout début du XIX^e siècle, montre en effet plusieurs exemples de maisons parisiennes qui pourraient, si elles étaient transposées à la campagne, devenir des maisons de plaisance. À partir du moment où la demeure, de plan plutôt massé, se trouve en milieu de parcelle et donc détachée des limites parcellaires et a des ouvertures sur les façades latérales, elle prend l'allure d'une villa. Le recueil en publie plusieurs exemples de toutes dimensions.

Figure 8

La maison de Monsieur Guillaume, charpentier, rue Saint-Lazare, Krafft et Ransonnette, pl.59.
Repro. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2014.

- 28 Parmi les plus petites, la maison rue Saint-Lazare du sieur Guillaume, charpentier de son état, de plan plutôt carré, est surmontée d'un belvédère et comporte une salle de billard au-dessus des ateliers de menuiserie (**fig. 8**). Elle est agrémentée d'un jardin au-delà d'un chemin creux qu'un « pont chinois » permet de franchir. Une autre maison, située à Chaillot, est encore plus modeste ; toutes ses façades comportent néanmoins des ouvertures et sont ornées. Son étage d'attique sert à la fois de belvédère et de salle de billard éclairée par une baie en serlienne. On trouve des exemples plus imposants tels que la maison Lakanal de Pujet, rue du Mont-Blanc (**fig. 9, 10**) (la salle de billard est ici au rez-de-chaussée). La villa des champs est en quelque sorte entrée en ville. En effet, si on compare ces édifices avec, par exemple, la maison de campagne construite par Mandar près de Malmaison en 1792⁴⁶, on ne voit pas de différence structurelle : les quatre façades sont également ouvertes, la maison, en hauteur est surmontée d'un belvédère, tandis que le billard se trouve dans l'étage de soubassement.

Figure 9

Le plan de la maison Lakanal de Pujet, rue du Mont Blanc, Krafft et Ransonnette, pl. 11.

Repro. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2014.

Figure 10

Élévation de la maison Lakanal de Pujet, rue du Mont Blanc, Krafft et Ransonnette, pl. 11.

Repro. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2014.

- 29 La facilité d'accès, la vigne, la vue, les lieux de plaisirs sont les caractères de la villégiature d'Ancien Régime. Ils ont donné naissance à une architecture spécifique qui à l'époque néoclassique ne se distingue plus de l'hôtel urbain.

L'expansion de la villégiature à l'ère industrielle

Les caractères de la villégiature du XIXe siècle

- 30 De notre point de vue, il n'y a pas de rupture entre l'Ancien Régime et le XIX^e siècle, seulement un élargissement géographique et social. La Révolution, et notamment la fourniture des armées, mais aussi la vente des biens nationaux, ont permis l'enrichissement considérable de certains spéculateurs qui, l'agitation terminée, assoient leur légitimité en construisant des maisons de campagne très inspirées par les châteaux. Par exemple, à Jouy-en-Josas, Armand Séguin achète un château qu'il fait reconstruire au goût du jour par l'architecte Théodore Bienaimé⁴⁷ (**fig. 11**).

Figure 11

« Château » d'Armand Séguin à Jouy-en-Josas.

Phot. Decamps, C. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2000. (base Mémoire 20007800622XA)

- 31 La Révolution a provoqué d'autre part un très important brassage social, faisant disparaître certaines familles et émerger de nouveaux venus. Ce phénomène a été étudié pour le quartier parisien du faubourg Saint-Marcel. Les frères Salleron ont par exemple, grâce aux possibilités offertes par la Révolution et l'Empire, atteint un niveau de fortune dont ils n'auraient jamais pu rêver sous l'Ancien Régime. Ils profitent des opportunités offertes par l'abolition des corporations (ils sont tanneurs) et de leur réglementation stricte. Ils rachètent une grande tannerie à un confrère en difficulté, ils bénéficient de l'augmentation de la demande de cuir provoquée par les guerres et, enfin, il est probable qu'ils aient des biens nationaux. Ils deviennent ainsi « les plus riches et les plus illustres des bourgeois du quartier⁴⁸ ». Ces nouveaux riches, comme César Birotteau le parfumeur décrit dans le roman de Balzac, rêvent de reconnaissance sociale : le parfumeur veut donner un bal, il promet à sa femme un boudoir et une femme de chambre. Et s'il renonce à acheter une maison de campagne près de Tours, au grand regret de sa femme, il en a rêvé pendant quinze ans. Le modèle de la maison de campagne hérité de l'Ancien Régime fait donc toujours référence, se développe, s'organise et le chemin de fer l'orchestre.

La villégiature organisée, les « colonies »

- 32 Trois grands lotissements de l'Ouest francilien, Enghien-les-Bains, Maisons-Laffitte et Le Vésinet ont fait l'objet d'un inventaire territorial. Nous ne détaillerons pas ces trois études qui ont été réalisées et publiées par Sophie Cueille et auxquelles le lecteur se reportera. Nous chercherons simplement à mettre en avant les similitudes de ces trois ensembles qu'on appelait alors des colonies par référence à l'histoire antique : « villes

ou quartiers conçus comme les extensions en terre étrangère d'une métropole dominatrice »⁴⁹.

- 33 Pour que ces lotissements naissent, il fallait que le site soit vierge et ait un attrait particulier. Il fallait un personnage qui soit le déclencheur et un banquier qui apporte les financements. À Enghien, c'est la découverte de la source thermale en 1766 à proximité de l'étang qui attire les investissements. L'homme d'affaires Guillaume Le Veillard achète la concession des eaux sulfureuses d'Enghien. Après sa mort (il est guillotiné pendant la Terreur), Madeleine Gauthier, sœur du banquier Benjamin Delessert, recueille sa succession auprès de sa veuve. Le banquier entre en scène.
- 34 À Maisons, entre la forêt de Saint-Germain-en-Laye et la Seine, le site remarquable comporte un joyau d'architecture classique construit par Mansart. Le domaine est acheté par le banquier Jacques Laffitte en 1818-1824 qui joue le double rôle de commanditaire et de financeur. Au Vésinet, en bord de Seine, le site est une forêt devenue propriété nationale à la Révolution. Le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, monte en 1854 le projet d'un lotissement avec l'industriel Alphonse Pallu. Le banquier est Ernest André.
- 35 Ces trois lotissements ont donné naissance ou développé les trois villes qui sont aujourd'hui les plus renommées en ce qui concerne la villégiature francilienne du XIX^e siècle. Ils présentent une qualité paysagère qui a été démontrée par Sophie Cueille et qui va de pair pour les contemporains avec la villégiature. Un texte de Balzac parle de « campagne où l'art se trouve mêlé à la Nature, sans que l'un soit gâté par l'autre, où l'art semble naturel, où la nature est artiste [...] »⁵⁰. Nous puiserons nombre de nos exemples dans ces territoires car ce sont des viviers de cette architecture.

La villégiature organisée, les lotissements

- 36 À côté de ces exemples prestigieux, l'Île-de-France est aussi le résultat de nombreux lotissements qui ont été étudiés au fur et à mesure de l'avancée des enquêtes de terrain. Quelques exemples piochés ici et là permettent de les regrouper. Comme on l'a vu pour les colonies, il faut un lieu attrayant pour donner naissance à un lotissement de villégiature. Cet atout peut être la présence de la forêt comme par exemple à Saint-Germain-en-Laye, à l'orée du bois, où une partie du parc de l'hôtel de Noailles est lotie par les époux Nasson à partir de 1836. Il s'agit d'un programme mixte fait d'immeubles et de maisons. L'architecture des modèles de maisons proposés par le lotisseur montre des villas plutôt petites au décor néoclassique. Deux d'entre elles ont un étage d'attique surmonté d'une terrasse en belvédère⁵¹. On pourrait également citer bien d'autres lotissements proches d'une forêt, comme à Rambouillet, Montmorency ou Fontainebleau.
- 37 D'autres lotissements ont été tracés dans des parcs de châteaux comme celui de Bellevue à Meudon. Ce domaine royal a été acheté sous la Restauration par le promoteur Achille Guillaume qui détruit le château et réalise un lotissement à partir de 1825, tout en conservant le plan général du domaine dans lequel il s'insère⁵². La maison située 20, rue du Bassin est le témoignage de cette première vague du lotissement. Elle a peut-être été construite par l'architecte Guénepin (**fig. 12**) et s'inscrit dans la lignée des villas palladiennes⁵³.

Figure 12

Maison, 20 rue du Bassin à Meudon.

Phot. Ayrault, P. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1994. (base Mémoire199492021150VA)

- 38 Plus tard dans le siècle, parallèlement au développement des bains de mer, ce sont les bords de rivière qui attirent la villégiature et la Seine, au-delà de Poissy, présente plusieurs exemples de lotissements installés sur des îles. On y canote, on y pêche, on s'y baigne, et la littérature abonde de récits qui se déroulent en villégiature au bord de la Seine. Un nouveau type de baignade apparaît, ouverte sur le fleuve avec des aménagements annexes sur la berge, à la différence des baignades fluviales de la première génération héritées de la piscine Deligny à Paris et refermées sur elles-mêmes⁵⁴. Plus tard, dans les années 1930, on construira des piscines en bord de fleuve pour se baigner⁵⁵. À Nogent-sur-Marne, l'île des Loups à laquelle on n'accède qu'en barque, ou bien l'île de Beauté, sont loties et attirent de nombreux artistes.
- 39 Les villas s'installent parfois directement au bord du fleuve et des pontons ou des garages à bateaux sont aménagés. L'île de Migneaux, à Poissy, est lotie en 1903 par M. Chouquet, propriétaire d'une partie des terrains mais aussi d'un hôtel-restaurant et d'un établissement de bains et de location de bateaux. La société qui lotit l'île vante les mérites de Poissy : « Elle mérite sa réputation de salubrité absolue. Les cures d'air y sont pratiquées avec succès. La pêche, les promenades en forêt en font un endroit exceptionnellement agréable... »⁵⁶. Le type de villas construites autour des années 1910 devient l'archétype de la maison de villégiature, en meulière, avec une tour latérale abritant ou non l'escalier mais donnant l'illusion d'un belvédère, toits débordants soutenus par des aisseliers, détails pittoresques comme les fermes apparentes, les épis de faîtage et les décors en céramique. La villa Cadé à Athis-Mons, construite vers 1895

pour un marchand parisien par l'architecte Alexandre Borgeaud, rassemble tous ces éléments en les magnifiant⁵⁷ (fig. 13).

Figure 13

Maison Cadé, à Athis-Mons.

Phot. Ayrault, P. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1993. (base Mémoire20039101204XA)

- 40 À Enghien, « Le Rêve » multiplie décrochements et points de vues divers, avec un très grand belvédère⁵⁸. On en retrouve l'écho, en plus petit, à Villennes, chemin de la Nourrée, maison publiée en 1906 dans *L'Habitation pratique* comme « modeste maison de campagne » (fig. 14).

Figure 14

Modeste maison de campagne à Villennes, l'Habitation pratique, 1906.

Repro. Vialles, J.B. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1991. (base Mémoire 91780070XA)

- 41 Le lotissement de l'île de Villennes est légèrement postérieur à celui de l'île Migneaux. Un plan de 1912 montre le tracé des parcelles et du réseau public. L'île de la dérivation à Carrières-sous-Poissy est lotie selon le même principe : une rue centrale et des parcelles distribuées de chaque côté. « Pêches fructueuses et abondantes, fosses à carpes renommées, anguilles, goujonnettes. Tous les lots sont plantés de hauts arbres » vante la publicité.
- 42 Un peu plus en aval, sur l'île du Platais à Médan, le goût de la nature est poussé à son paroxysme par le complexe naturiste Physiopolis fondé en 1928 et qui propose à ses adhérents des bungalows et maisonnettes entourés d'équipements sportifs⁵⁹.
- 43 Encore plus en aval, à Vaux-sur-Seine, l'île de Vaux est lotie⁶⁰ dans les années 1910 autour d'un hôtel-café-restaurant nommé *Venise* puis *l'Oasis*. L'argument publicitaire est : « Venise à 43 minutes de Paris et à 3 minutes de la gare de Vaux-sur-Seine », et aussi « station unique pour sports nautiques et pêche ».
- 44 Cet engouement pour la pratique nautique trouve son apogée dans les Jeux olympiques de 1924 dont les épreuves de yachting se sont déroulées à Meulan-les Mureaux où s'était installé en 1893 le Cercle de la voile de Paris⁶¹. De même, une véritable station balnéaire, Élisabethville, voit le jour à partir de 1923. Elle se développe sur l'emprise du parc d'un château et se dote de tous les attributs d'une station balnéaire, casino compris.
- 45 Cette pratique n'est pas propre à la Seine⁶², on la retrouve sur d'autres rivières franciliennes comme l'Orge. À Athis-Mons, la villa Jeanne est un petit lotissement de huit maisons datant de 1900 et édifiées par l'architecte Jean-Jules Despras pour un

industriel, Pierre Auguste Maréchal, et un négociant, Ferdinand Ruchon, tous deux Parisiens. Desservi par une voie privée, ce lotissement construit au bord de l'Orge comportait un garage à bateaux et des embarcadères le long du chemin de halage⁶³.

- 46 Ces différents lotissements n'auraient pas pu voir le jour sans le chemin de fer et son essor. Dans la monographie qu'il écrit sur Porcheville en 1899, l'instituteur de la commune regrette qu'il n'y ait pas de halte dans la commune :

S'il était possible d'obtenir une halte où il a été dit, il ne serait pas surprenant de voir s'établir quelques petites maisons de plaisance sur les rives de la Seine. Depuis trois ans une propriété très grande a été établie sur le chemin vicinal n°3. Un pied-à-terre a été également construit et tout porterait à croire que cet exemple serait suivi.

- 47 Son désir sera rapidement exaucé puisque la halte est installée peu après et le boulevard des Parisiens, établi à flanc de coteau, voit s'élever des maisons de villégiature. De même, à Juvisy-sur-Orge, l'arrivée du chemin de fer entraîne la construction de résidences de villégiature placées dans une situation privilégiée au milieu de vastes parcelles, par exemple la villa dite « mexicaine » construite vers 1890 lors du lotissement du parc de l'ancien château⁶⁴.

- 48 Peu à peu, la pratique de la villégiature se démocratise et on voit apparaître des lotissements de vacances populaires⁶⁵. En 1897, des ouvriers d'une petite fabrique parisienne d'instruments de chirurgie désireux d'avoir un petit bout de jardin achètent un lot de terrains à bâtir à Athis-Mons et fondent la villa des Gravilliers qui comprenait 13 membres à l'origine⁶⁶. Plus tard, en 1925, est créé le lotissement des Coteaux d'Albion, découpé en 105 lots et qui a conservé quelques cabanons, premières constructions d'un coût modique qui permettent d'aller profiter du lopin de terre et notamment d'y cultiver un potager, en attendant d'avoir les moyens d'élever une construction plus pérenne. Un document rédigé pour la promotion d'un autre lotissement, la villa de la Cour de France, énumère les avantages des terrains :

Les terrains à acquérir sont des terrains de culture, très bonne terre végétale, et n'ont jamais été fouillés ; ils sont situés sur le plateau de Juvisy (S. et. O.) en bordure de la magnifique route de Paris à Antibes par Fontainebleau et de la route départementale d'Athis à Montlhéry (14 km de Notre-Dame) et des Gravilliers [...]. L'on y jouit d'un panorama splendide sur la vallée de la Seine et la forêt de Sénart.

- 49 Est aussi évoquée la proximité de la voie ferrée, qui est à quinze minutes⁶⁷.
- 50 De même à Champigny-sur-Marne, un lotissement situé quai Lucie, comprend dix maisonnettes aux noms d'oiseaux (les Colibris, les Bengalis, etc.) qui permettaient à leurs propriétaires de passer le dimanche à la campagne pour jardiner. La fonction de « résidence secondaire » perdura longtemps car en 1940 seulement deux propriétaires habitaient sur place, les autres étaient encore domiciliés à Paris⁶⁸.
- 51 Les lotissements populaires sont donc conformes en tous points aux lotissements bourgeois, dans leur localisation (près des accès depuis Paris) et dans leur situation panoramique. La différence tient seulement à leur taille. Peu à peu, les populations se sédentarisent et le cabanon devient un pavillon de banlieue.

La villégiature diffuse

- 52 En dehors des lotissements que nous venons de citer, il existe une villégiature diffuse née de la seule initiative individuelle. À Jouy-en-Josas le maire de la ville, Alphonse Mallet écrivait en 1858 :

Depuis quelques années, en effet, un certain nombre de particuliers riches ou aisés, attirés par la beauté du site et le calme dont jouit cette vallée, viennent passer la belle saison ; des maisons de campagne se construisent ou s'agrandissent sur les bords de la Bièvre ou sur les coteaux qui en dominent le cours⁶⁹.

- 53 Le hameau des Metz est le résultat de cette villégiature et il se pare de grandes demeures qui appartiennent à la haute société mondaine, ainsi le comte de Cambacérès en 1898, la princesse Murat, la femme du sculpteur René de Saint-Marceaux, la princesse de Polignac, etc. Comme souvent dans ce milieu on trouve aussi un architecte, ici Georges Vaudoyer qui animait les soirées par ses talents de chanteur. On connaît grâce à un numéro de *La Vie à la campagne* la teneur de la commande de Mme de Saint-Marceaux à son ami Georges Vaudoyer : « une maison spacieuse, maison de repos et non de travail, très rapprochée de Paris, pour pouvoir y venir fréquemment aussi bien l'été que l'hiver, le printemps que l'automne...⁷⁰ ».

- 54 Cette villégiature, par sa proximité de Paris, permet de venir à l'improviste, elle est complémentaire de l'incontournable maison de bord de mer en Normandie ou ailleurs. Elle permet de se reposer de la vie mondaine qu'induit la pratique de la villégiature en station balnéaire. Ainsi, le comte de Cambacérès envoie le 31 août 1907 une carte postale depuis sa propriété de Jouy-en-Josas, le Chalet des Metz : « Après une saison très agréable à Thonon, nous sommes venus passer une dizaine de jours ici et nous partons demain pour l'Allier où je vais chasser ».

- 55 La tranquillité pourrait être le maître mot de cette forme de villégiature. Émile Zola écrit à propos de sa maison de Médan :

J'ai acheté une maison, une « cabane à lapin », entre Poissy et Triel dans un trou charmant aux bords de la Seine... La littérature a payé ce modeste asile champêtre qui a le mérite d'être loin de toute station et de ne pas compter un seul bourgeois dans son voisinage⁷¹...

- 56 Toutefois, il y a les mots et il y a la réalité. En effet, la simplicité des maisons est toute relative et la solitude aussi. N'y avait-il pas à Médan des soirées entre écrivains auxquels les Goncourt participaient ? De même à Draveil, Alphonse Daudet, qui y passait tous ses étés, organisait chaque semaine les « jeudis de Champrosay »⁷².

- 57 Grâce au chemin de fer, on peut installer sa famille à l'air pur à la belle saison et continuer d'aller travailler à Paris. À Andrézy, l'instituteur décrit ces mouvements pendulaires :

D'autres, plus fortunés, y ont leur pied-à-terre, leur résidence d'été, leur villégiature. La plupart, habitant Paris, sont industriels, commerçants ou même employés ; ils arrivent chaque soir se reposer de leurs fatigues, respirer l'air pur et salubre des champs pour retourner dès le matin le lendemain à leurs occupations de la ville⁷³.

- 58 C'est donc bien une villégiature des « bords de ville » selon la formule employée par François Loyer dans son introduction au livre de Sophie Cueille sur Le Vésinet.

La typologie de la villégiature

- 59 Il n'est pas possible ici de dresser une typologie de la maison de villégiature et il n'est pas certain que ce serait opportun. Cela reviendrait à écrire une histoire de l'architecture domestique qui irait de la Malmaison à la villa Savoye. En revanche, on constate que les grandes tendances apparues pour les maisons de plaisance du XVIII^e siècle sont vraies au XX^e siècle.
- 60 La simplicité, par exemple, caractérise les premières maisons du lotissement de Maisons. Elles sont en partie l'œuvre de l'architecte Charles Duval qui a publié un recueil de ses réalisations dont certaines, même de grande taille, respirent la sobriété, comme la maison du Docteur Rostan, 42, rue de la Muette (qui a été agrandie depuis)⁷⁴. À Melun, en bord de Seine et à l'extérieur des remparts, la maison du 2, boulevard Gambetta présente les mêmes caractères à la fois d'originalité et de simplicité⁷⁵ (**fig. 15**). Le « château de Vauboyen », une villa de type palladien, fait partie de cette série même si une double colonnade l'agrément et enrichit sa façade⁷⁶. Toutes ces villas, au décor sobre ou du moins au goût néoclassique, forment une série importante en Île-de-France. On en trouve encore des exemples jusque vers 1930, par exemple à Villennes-sur-Seine, pour la maison construite par Henry Favier pour Victor-Louis Gross, secrétaire général du Palace⁷⁷. Mais très tôt d'autres préfèrent des maisons plus pittoresques.

Figure 15

Maison, 2, boulevard Gambetta, Melun.

Phot. Asseline, S. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2004. (base Mémoire04770252XA)

- 61 On rangera ces dernières dans la catégorie des « maisons excentriques ». À Enghien vers 1840, la maison élevée pour Frédéric Reiset, conservateur au Louvre, présente un éclectisme riche mélangeant le vernaculaire, le champêtre et le gothique⁷⁸. Des maisons plus spectaculaires figurent dans cette catégorie, comme Wood-Cottage, construite en 1864 par l'entreprise Tricotel au Vésinet et qui appartient à la catégorie des « maisons-fabriques »⁷⁹. Ce type se retrouve aussi à Buc dans la maison du chimiste Edme Frémy⁸⁰.

Figure 16

Chalet aux Loges-en-Josas.

Repro. Inv. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1969. (base Mémoire 1969750172P)

- 62 Les nombreux chalets répartis dans toute l'Île-de-France symbolisent le désir d'évasion de la villégiature⁸¹. On en trouve un modèle daté de 1837 aux Loges-en-Josas⁸², (**fig. 16**), puis de très beaux exemples à Clamart, directement inspirés de l'exposition parisienne de « maisons mobiles » qui présentait des chalets construits par l'ingénieur suisse Seiler : l'un est situé 81, avenue Adolphe-Schneider et l'autre 9, rue Louise-Possoz⁸³. Si la référence du chalet est souvent alpestre, elle peut être aussi scandinave, russe ou créole : Tourguéniev à Bougival s'installe dans une maison qu'il transforme en « datcha »⁸⁴. Zola avait racheté un chalet norvégien de l'Exposition universelle de 1878 et l'avait installé dans l'Île du Plaisir, au bout de sa propriété de Médan⁸⁵. À la fin du XIX^e siècle, l'architecte Stephen Sauvestre réalise « Les Vikings » en bord de Seine à Carrières-sous-Poissy pour Mathilde Heinz, et à Draveil, la maison du 6 bis, rue Alphonse-Daudet, construite à la même époque, comporte une élégante galerie ouverte en bois⁸⁶. Toutes les variations sont possibles, comme à Saint-Germain-en-Laye, 2, rue Duguay-Trouin où le corps central de la maison est très classique mais où les ailes sont en forme de chalets (**fig. 17**) ; celui de droite est destiné à abriter une salle de billard⁸⁷.

Parfois l'appellation chalet ne fait référence qu'à une toute petite partie en bois, comme le chalet des Metz à Jouy-en-Josas, qui n'a rien d'une maison démontable⁸⁸. Le mot de chalet suffit ainsi à lui seul à exprimer le rêve d'évasion.

Figure 17

Maison à Saint-Germain-en-Laye.

Phot. Decamps, C. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1996. (base Mémoire 1996780009VA)

- 63 L'exotisme, qui est une des formes de « l'excentrique », conduit aussi à des citations orientales, comme la villa Mauresque à Maisons-Laffitte, ou « Midori no sate », « la colline de la fraîche verdure » aux Loges-en-Josas, construite en 1885 pour Hugues Krafft par des ouvriers japonais⁸⁹.
- 64 La façade en brique du pavillon Doulton présentée à l'Exposition universelle de 1878 fut achetée et plaquée sur une villa, 30 avenue Pascal, à Maisons-Laffitte⁹⁰. Cet exemple prouve que le goût pour la brique qui gagne alors la construction francilienne touche également la villégiature comme le montre bien Antoine Le Bas dans son ouvrage consacré à ce matériau⁹¹. De très belles et très grandes maisons de notables sont réalisées en brique dans un style éclectique qui les rattache à l'excentrique. Ainsi, la maison construite par l'architecte Jules Saulnier en 1876 en bord de Seine aux Mureaux (**fig. 18**), ou, à Vaux-sur-Seine, la Martinière, maison élevée en deux étapes la première en 1880 par Lucien Roy pour le directeur des Folies Bergères, Léon Sary et la seconde par Paul Lagrave pour le diamantaire parisien Eugène Martin en 1897⁹². Peu après, en 1902, à Orgeval, la villa de Frédéric Chartier, propriétaire des « bouillons Chartier » à Paris, est construite en brique dans ce même esprit très éclectique, probablement par l'architecte E. Buffet⁹³.

Figure 18

Maison, Les Mureaux.

Phot. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2014.

- 65 Une autre forme d'exotisme est la référence à la Normandie, omniprésente dans la première moitié du ^{xx}e siècle. Au hameau des Metz, à Jouy-en-Josas, la villa « La Châtaigneraie », attribuée à l'architecte Georges Wybo, présente de nombreuses similitudes avec une maison normande réalisée par cet architecte à Hennequeville près de Trouville. La référence peut être limitée aux faux pans de bois comme dans le lotissement d'Élisabethville à Aubergenville. L'appel de la Normandie est parfois si fort qu'on va jusqu'à « normandiser » une maison d'allure classique, comme à Maisons-Laffitte où une maison ainsi transformée a fait l'objet d'une publication et d'une comparaison avant/après dans *L'Architecture* en 1904.
- 66 Par ailleurs, le château reste la référence de la villégiature, dans son architecture et souvent dans son appellation. On peut citer, parmi de nombreux autres exemples, le château de La Martinière à Bièvres⁹⁴, édifice brique et pierre avec combles brisés couverts en ardoise, ou le château néogothique, à Villiers-le-Bâcle, construit à la fin du ^{xix}e siècle⁹⁵. À Auffargis, l'architecte parisien Gustave Yver construit pour lui-même le château de La Fontaine dans un style néo-Renaissance⁹⁶. À Saint-Arnoult-en-Yvelines, le château de L'Aleu, de la fin ^{xix}e siècle, fait référence au style Louis XIII : appareil de brique et pierre, articulation en pavillon, hauts toits en ardoise < lien vers notice Mérimée IA00070190>. À Morigny-Champigny, le style Louis XV est la référence pour le château construit pour le banquier parisien Étienne Lazare Couturier vers 1860 < lien vers notice Mérimée IA00126458>. Le château d'Avaucourt à Athis-Mons, élevé en 1893 par l'architecte Henri Pucey dans un style Louis XV réinterprété, domine un très grand parc qui conserve des vestiges de l'ancien château du ^{xvii}e siècle (**fig. 19**) < lien vers notice Mérimée IA91000463>. Au tout début du ^{xx}e siècle, le financier Jules Porgès fait

construire le spectaculaire château de Rochefort-en-Yvelines par l'architecte Charles Mewes < lien vers notice Mérimée IA00070177>. À Mézy-sur-Seine, on parle du « château Poiret » à propos de la grande demeure bâtie en 1923 par Robert Mallet-Stevens pour le célèbre couturier. On le voit, à toutes les époques, la formule du château fait recette.

Figure 19

Château d'Avaucourt, Athis-Mons.

Phot. Ayrault, P. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1993. (base Mémoire 20029100489XA)

Les attributs de la villégiature

- 67 Les édifices sont si nombreux qu'il est impossible de tous les faire entrer dans des typologies. En revanche, il est possible de définir les pièces ou les annexes qui caractérisent la villégiature, avant d'entrer dans le référentiel commun à toute l'architecture de la banlieue.
- 68 Le belvédère est peut-être l'attribut de la villégiature le plus utilisé et en tout cas il est le plus spectaculaire. On le trouve sous différentes formes tout au long du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle. La forme la plus fréquente est celle du belvédère placé sur le toit de la maison. Les villas néopalladiennes du début du XIX^e siècle en fournissent plusieurs exemples, comme la maison du baron Nervo, 4, avenue Gambetta à Saint-Germain-en-Laye < lien vers notice Mérimée IA78000225 >. La forme se décline aussi sur des bâtiments parfois très simples : maison de Latouche à Châtenay-Malabry < lien vers notice Mérimée IA0077101>, maison Masson à Sceaux < lien vers notice Mérimée IA00119748 >. Ou bien il peut s'agir de véritables ornements de la toiture,

comme à Enghien-les-Bains, dans la maison de M. Debayssier qui est connue par une gravure de 1875 (**fig. 20**) < lien vers notice Mérimée IA95000226 >.

Figure 20

Maison Debayssier, Enghien-les-Bains.

Repro. Vialles, J.B. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 1980.

- 69 Le belvédère peut aussi être un élément bâti en dur au sommet d'une tour accolée à la maison principale. On en trouve un exemple spectaculaire à Clamart, 12, rue de Meudon < lien vers notice Mérimée IA92000173 >, ou à Saint-Mandé, 38, rue du Commandant-Mouchotte < lien vers notice Mérimée IA00074137 >. À Enghien, sur la maison « Le Rêve », 43, rue de l'Arrivée, construite en 1903 par Thion et fils où la tour-belvédère révèle tout ce qu'elle doit à l'Italie < lien vers notice Mérimée IA95000232 >. Plus modestes sont les belvédères de Champigny, 16, rue Joséphine de Beauharnais, ou de Bry-sur-Marne, 20, chemin d'exploitation. Le toit de la maison peut être entièrement organisé en terrasse-belvédère comme à la maison élevée sur les coteaux de l'Oise à Conflans-Sainte-Honorine pour le joaillier parisien Mellerio par l'architecte Albert Charpentier (**fig. 21**) < lien vers notice Mérimée IA78001139 >.

Figure 21

Maison, 19 rue d'Andrézy, Conflans-Sainte-Honorine.

Phot. Asseline, S. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2004. (base Mémoire 20047800427)

- 70 On a vu qu'il existait déjà au XVIII^e siècle des belvédères indépendants dans les vignes comme à Andrézy, ces exemples se multiplient au XIX^e siècle : dans la propriété Thévenin à Châtenay-Malabry il surmontait un puits < lien vers notice Mérimée IA00077099 > ; à Saint-Germain-en-Laye, c'est un édicule néomauresque dans la propriété « Les Ombrages » < lien vers notice Mérimée IA78000227 >. Lorsque la propriété est suffisamment placée en hauteur pour profiter du panorama, le belvédère devient kiosque, comme à Rosny-sur-Seine⁹⁷ (**fig. 22**).

Figure 22

Kiosque de la maison de Châtillon, Rosny-sur-Seine.

Phot. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2011. (base Mémoire 20117800359NUC4A)

- 71 Le belvédère est si souvent associé à la villégiature qu'il devient une sorte de signal, comme à Andrésy dans le manoir Denouval (**fig. 23**) où il marque la silhouette de la demeure mais n'offre pas la place suffisante pour qu'on y profite confortablement de la vue < lien vers notice Mérimée IA78000967 >.

Figure 23

Belvédère du Manoir Denouval, Andrézy.

Phot. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2006. (base Mémoire 20067800384XA)

- 72 Des maisons plus petites, comme au chemin de la Nourrée à Villennes-sur-Seine < lien vers notice Mérimée IA00102497 >, ont une tour au sommet de laquelle on s'attend à avoir un belvédère (**voir fig. 14**), mais il n'en est rien, c'est devenu une simple référence architecturale à l'Italie, un simple motif. La villégiature a donc considérablement influencé l'architecture de la banlieue qui emprunte beaucoup de ses thèmes à ces maisons de campagne. À Melun, par exemple, dans le lotissement Augereau réalisé à partir de 1905, la villa del Sole publiée en 1911 dans *La Construction moderne* est d'inspiration italienne avec son toit très plat et très débordant < lien vers notice Mérimée IA77000440 >. À Meaux, dans la rue Gambetta, entre la vieille ville et la voie ferrée, la villa du 15 est dotée d'un belvédère qui ne bénéficie d'aucun panorama (**fig. 24**). À Cachan, une villa, rue du Président-Wilson, due à l'architecte Gérard Tissoire, est surmontée d'une loggia ouverte en bois – très originale dans sa forme, notamment les poteaux qui soutiennent l'avancée du toit –, qui pourrait tout aussi bien appartenir à une maison de villégiature (**fig. 25**) < lien vers notice Mérimée IA94000342 >.

Figure 24

Maison, 24, rue Gambetta, Meaux.

Phot. Asseline, S. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2009.

Figure 25

Maison, Cachan, 52 rue du Président-Wilson.

Phot. Asseline, S. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2003. (base Mémoire 20099400084XA)

- 73 La salle de billard est un autre attribut de la maison de plaisance. Elle est plus difficile à repérer, puisqu'il s'agit d'une pièce intérieure, sauf si elle est placée dans une annexe. On a déjà signalé la salle de billard en forme de chalet à Saint-Germain-en-Laye. À Andrésy, elle s'affiche dans un pavillon « chinois » décoré à l'extérieur de faïences de la firme Villeroy & Boch (**fig. 26**) < lien vers notice Mérimée IA78000963 >. À Melun, sur les bords de la Seine, une villa inspirée de l'architecture palladienne, 27, rue du Château, avait installé sa salle de billard dans la tour César, vestige du château royal aujourd'hui détruit, < lien vers notice Mérimée IA77000496 >. Une maison à Maisons-Laffitte, due à Théodore Charpentier et dont l'élévation et la coupe ont été publiées dans *Maisons de campagne et constructions rurales de Paris*, comportait billard et belvédère⁹⁸ < lien vers notice Mérimée IA00064679 >. À Maurecourt, le pavillon « La Pinsonnette » avait sa salle de billard dans une annexe dans le jardin à l'arrière de la maison < lien vers notice Mérimée IA78002098 >. Même Émile Zola, qui se défendait de toute influence bourgeoise, avait une salle de billard dans sa maison de campagne à Médan < lien vers notice Mérimée IA00102467 >. À Saint-Maur-des-Fossés, trois fabriques de jardins destinées à abriter des salles de billard ont été relevées sur le terrain ou dans des publications < lien vers notice Mérimée IA00059538 > < lien vers notice Mérimée IA00059632 > < lien vers notice Mérimée IA00059633 >. À Enghien-les-Bains, elles sont une dizaine.

Figure 26

Maison, 18, avenue de Fin d'Oise, Andrésy.

Phot. Kruszyk, L. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2006. (base Mémoire 20067800096XA)

- 74 On a vu que le pavillon de Louveciennes était un pavillon de musique. D'autres exemples tout au long du ^{xix}^e siècle et du ^{xx}^e siècle montrent qu'à la campagne, la pratique de la musique était une des activités de loisir. Georges Vaudoyer, l'architecte de la maison de Mme de Saint-Marceaux, chantait lors des soirées. La maison de la chanteuse Pauline Viardot à Bougival, une belle villa néopalladienne, possédait sa salle de musique décorée, mais ce n'est pas surprenant, en raison de la profession de sa propriétaire < lien vers notice Mérimée IA00051763 >. À Créteil, le château des Mèches bâti au milieu du ^{xix}^e siècle comporte un très beau salon de musique de style rocaille < lien vers notice Mérimée IA00063218 >. À Andrésy, au manoir Denouval, le hall à l'anglaise était doté d'un orgue monumental < lien vers notice Mérimée IA78000967 >. À Jouy-en-Josas, la princesse de Polignac qui rachète le Metz Chaplin, en fait décorer le salon de musique par Jean-Michel Franck, spécialiste de la marqueterie de paille < lien vers notice Mérimée IA781000307 >.
- 75 Le jardin est évidemment un écrin indispensable de la maison de villégiature et parmi les aménagements qui lui sont associés figurent fréquemment la fausse grotte en rocaille, la salle à manger d'été et, si on est au bord du fleuve, l'embarcadère. À Villeneuve-Saint-Georges, dans le jardin de la maison construite en 1827 pour M. Tranchard, le maire du 4^e arrondissement de Paris, se trouvait une grotte qui a été détruite en 1937. Elle est connue par des cartes postales anciennes. De même, à Jouy-en-Josas, dans le parc paysager aménagé par les frères Bühler pour le baron Mallet, une très vaste grotte se cache derrière une cascade < lien vers notice Mérimée IA78000259 >. Plus modeste est la grotte située au pied de la maison élevée vers 1886 pour le parisien

Louis Constant Caron < lien vers notice Mérimée IA91000592 >. Celle du « Bon abri » est encore plus petite car elle se trouve sous le bow-window mais remplit bien son rôle de signal de la villégiature (**fig. 27**) < lien vers notice Mérimée IA91000601 >. À Nanterre, le Castel Marly, une maison de ville de la fin du XIX^e siècle, est doté d'une grotte de jardin, au milieu d'autres éléments hétérogènes qui font référence aux folies du XVIII^e siècle < lien vers notice Mérimée IA0070501 >. Le pittoresque de la villégiature est entré en ville.

Figure 27

Maison, Athis-Mons.

Phot. Ayrault, P. © Conseil régional d'Île-de-France, service Patrimoines et Inventaire, 2003. (base Mémoire 20039100620VA)

- 76 Sur les bords de rivière, ce sont les salons d'été qui témoignent de la présence de la villégiature. Plusieurs sont conservés à Nogent-sur-Marne et au Perreux. En partie basse se trouve le garage à bateau qui permet de rejoindre rapidement la rivière.
- 77 Somme toute, cette architecture exprime un désir de voyage, quel que soit le lieu auquel on fait référence, l'Italie, la Normandie, les Alpes, l'Orient, ou bien l'époque, Moyen Âge, Renaissance, Grand Siècle... Il s'agit d'un désir d'ailleurs qui trouve sa réalisation à portée de ville. Et ce rêve d'évasion déteint sur l'habitat permanent : la villa ou le pavillon de banlieue se distingue de moins en moins de la maison de villégiature. De plus, l'augmentation de la population francilienne repousse ce qu'on appelle désormais la « résidence secondaire » dans des terres plus éloignées, si bien que les maisons qui avaient été construites pour accueillir des villégiateurs sont devenues résidences permanentes.
- 78 La maison de campagne est désormais un mythe que l'on transmet à ses enfants : on peut acheter une maison de campagne en Playmobil : « Pendant les vacances, maman

installe la table dans le jardin et papa prépare le barbecue ». La maison comprend un étage qui pourrait faire belvédère, une pergola, un jardin⁹⁹. On parle de maison de vacances mais rien ne distingue cette maison de campagne d'un pavillon de banlieue, si ce n'est que la mer est présente en fond d'image.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie du service Patrimoine et inventaire de la Région Île-de-France citée en référence :

BLANC, Brigitte. *Athis-Mons, Paray-Vieille-Poste. Essonne*. Paris : APPIF, 2004 (coll. Images du Patrimoine, n°228).

BLANC, Brigitte. *Draveil-Vigneux-sur-Seine, Essonne*. Paris : Somogy, 2008.

BUSSIÈRE, Roselyne. *Au sud de Versailles, Buc, Jouy-en-Josas, les Loges-en-Josas, Toussus-le-Noble. Yvelines*. Paris : APPIF, 2001 (coll. Images du Patrimoine, n°210).

BUSSIÈRE, Roselyne. *Conflans-Sainte-Honorine, Terre de confluences. Île-de-France*. Paris : APPIF, 2005 (coll. Images du Patrimoine, n°233).

BUSSIÈRE, Roselyne. *Saint-Germain-en-Laye, 1800-1940. Yvelines*. Paris : APPIF, 1997 (coll. Images du Patrimoine, n°159).

BUSSIÈRE, Roselyne. *Un belvédère en Yvelines, Andrézy, Chanteloup-les-Vignes, Maurecourt*. Paris : Somogy, 2008 (coll. Images du Patrimoine, n°252).

CUEILLE, Sophie. *Enghien-les-Bains, architecture et décor. Île-de-France*. Paris : Somogy, 2009 (coll. Images du Patrimoine, n°255).

CUEILLE, Sophie. *Le Vésinet. Modèle français d'urbanisme paysager, 1858-1930*. Paris : APPIF, rééd. 2002 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°17).

CUEILLE, Sophie. *Maisons-Laffitte. Parc, paysage et villégiature, 1630-1930*. Paris : APPIF, 1999 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°53).

CUEILLE, Sophie. *Poissy, cité d'art, d'histoire et d'industrie. Yvelines*. Paris : APPIF, 2003 (coll. Images du Patrimoine, n°224).

DE FINANCE, Laurence. *Clamart, une ville à l'orée du bois. Hauts-de-Seine*. Paris : APPIF, 1997 (coll. Images du Patrimoine, n°164).

DE MASSARY, Xavier. *En val de Bièvre. Val-de-Marne*. Paris : APPIF, 2002 (coll. Images du Patrimoine, n°212).

DUHAU, Isabelle. *Autour d'Orgeval, de la bouche de Poissy au pays de Cruye. Yvelines*. Paris : APPIF, 2000 (coll. Images du Patrimoine, n°200).

DUHAU, Isabelle. *Bry et Champigny, dans les méandres de la Marne. Île-de-France*. Lyon : Lieux Dits, 2007 (coll. Images du Patrimoine, n°247).

DUHAU, Isabelle. *Nogent et Le Perreux, L'eldorado en bord de Marne. Île-de-France*. Paris : APPIF, 2005 (coll. Images du Patrimoine, n°237).

DUHAU, Isabelle. *Val de Gally, Saint-Nom-la-Bretèche. Yvelines*. Paris : APPIF, 1994 (coll. Images du Patrimoine, n°137).

FORSTEL, Judith. *Meaux, patrimoine urbain. Île-de-France*. Paris : Somogy, 2013 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°104).

FORSTEL, Judith. *Melun, une île, une ville : patrimoine urbain de l'Antiquité à nos jours. Île-de-France*. Paris : APPIF, 2006 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°84).

LE BAS, Antoine. *Vanves. Hauts-de-Seine*. Paris : APPIF, 2004 (coll. Images du Patrimoine, n°225).

LE BAS, Antoine. *Architectures de brique en Île-de-France, 1850-1950. Île-de-France*. Paris : Somogy, 2014 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°105).

LE BAS, Antoine. *Juvisy-sur-Orge, Un territoire, des réseaux*. Lyon : Lieux Dits, 2007 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°88).

TIMERY, Joumana. *Élisabethville. Plage de Paris sur Seine*. Paris : Somogy, à paraître.

NOTES

1. - Voir dans ce numéro : Sophie Cueille, « La petite mer d'Enghien » : un site pour une villégiature parisienne », *In Situ* [En ligne], 24 | 2014, mis en ligne le 09 juillet 2014, consulté le 23 juillet 2014. URL : <http://insitu.revues.org/11096> ; DOI : 10.4000/insitu.11096.
2. - Cet article est le résultat des études d'inventaire réalisées depuis sa création en 1980 par le service d'Inventaire de la Drac puis par le service Patrimoines et Inventaire de la Région Île-de-France. La matière était déjà si riche qu'il n'a pas été possible de la compléter avec les études, abondantes, réalisées par d'autres chercheurs ou d'autres institutions. Nous donnons en fin d'article une bibliographie des publications du service de l'Inventaire. Il n'a pas été possible, pour des raisons de place, de citer précisément chacune des références à ces ouvrages.
3. - Nous ne traiterons pas ici des châteaux au sens seigneurial du terme qui sont une forme de villégiature très spécifique.
4. - GADY, Alexandre. *Les hôtels particuliers de Paris du Moyen-Âge à la Belle époque*. Paris : Parigramme, 2008, p. 15.
5. - MARCHAND, Patrick. *Le maître de poste et le messager. Les transports publics en France au temps des chevaux*. Paris : Belin, 2006, p. 189.
6. - DROGUET, Vincent. *La maison de plaisance au XVIII^e siècle*. Cours public donné à la Cité de l'architecture, Paris, 2008, visionnable en ligne : <http://webtv.citechaillot.fr/video/12-maison-plaisance-au-xviii-siecle>.
7. - LE BAS, Antoine. *Vanves. Hauts-de-Seine*. Paris : APPIF, 2004 (coll. Images du Patrimoine, n°225), p. 11.
8. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00108504.
9. - Classification établie par Vincent Droguet, *op. cit.* et à laquelle nous nous référons.
10. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00050246.
11. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000051.
12. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00119836.
13. - Voir par exemple le « château Landolff » à Toussus-le-Noble (Yvelines) qui est une grosse villa. Voir sur la base Mérimée : notice IA78000483.
14. - Voir illustration 17. Témoignage oral de la famille.
15. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00108504.
16. - Voir sur la base Mérimée : notices IA00060621 ; IA00129718.
17. - Voir sur la base Mérimée : notice IA92000146.

18. - Voir sur la base Mérimée : notice IA92000145.
19. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00079746.
20. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00129834.
21. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00050231.
22. - RABREAU, Daniel. *Claude Nicolas Ledoux*. Paris : Monum, Éditions du Patrimoine, 2005, p. 26.
23. - PÉROUSE DE MONTCLOS, Jean-Marie (dir.). *Guide du Patrimoine, Île-de-France*. Paris : Hachette, 1992, p. 372-373.
24. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00129834.
25. - DANCOURT, Florent. *La maison de campagne, représentée pour la première fois en 1688*. Paris : Edition, Veuve Dabon, 1821, Tome II, p. 1 à 59.
26. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000979.
27. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78002003.
28. - Archives départementales des Yvelines (AD), Plan terrier d'Andrésy, microfilms 1 MI 814.
29. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000972.
30. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00051808.
31. - OUDIETTE, Charles. *Dictionnaire topographique des environs de Paris, jusqu'à 20 lieues à la ronde de cette capitale*. Paris : chez l'auteur.
32. - *Ibid.*, p. 279. Maison repérée par le diagnostic patrimonial de Gargenville.
33. - *Ibid.*, p. 67.
34. - Voir sur la base Mérimée : notice IA91000858.
35. - *Ibid.* p. 219
36. - Cité par RACINE, Michel. *Architecture rustique des rocailleurs*. Paris : Éditions du Moniteur, 1981, p. 34.
37. - OUDIETTE, *op.cit.* p. 418.
38. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000945.
39. - MEJANES, Jean-François. « Vues de Brest et paysages ». Dans *Les Van Blarenberghe des reporters du XVIII^e siècle*. Musée du Louvre : Snoeck Editions, 2006, p. 82.
40. - Exposition : *Les quatre saisons de Carmontelle, Divertissement et illusions au siècle des Lumières*. Paris : Somogy, Musée de l'Île-de-France, 2008, p. 78.
41. - *Ibid.*, p. 82-85.
42. - *Ibid.*, p. 154.
43. - *Ibid.*, p. 26.
44. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00077098.
45. - KRAFFT, Jean-Charles, RANSONNETTE, Nicolas. *Les plus belles maisons et hôtels construits à Paris et dans les environs*. Paris : 1802-1812, réimpression, éditions UHL, Nordlingen, 1992.
46. - *Ibid.*, pl. 26.
47. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000258.
48. - GARRIOCH, David. « La bourgeoisie parisienne au début du XIX^e siècle : le cas du faubourg Saint-Marcel ». *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 34 | 2007, mis en ligne le 02 juillet 2007, consulté le 19 juin 2014. URL : <http://rh19.revues.org/1282> ; DOI : 10.4000/rh19.1282.
49. - CUEILLE, Sophie. *Le Vésinet. Modèle français d'urbanisme paysager, 1858-1930*. Paris : APPIF, rééd. 2002 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°17), p. 25.
50. - Honoré de Balzac, *Les Paysans* (1844) cité par Michel Vernes, dans « Le chalet infidèle ou les dérives d'une architecture vertueuse et de son paysage de rêve ». *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 23 juin 2014. URL : <http://rh19.revues.org/1099> ; DOI : 10.4000/rh19.1099 ; p. 123.
51. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000230.
52. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00129839.
53. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00129852.

54. - Voir le site : <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/57/51/16/PDF/13-JSE-2011-Duhau-Manuscrit-2011-03-02.pdf>, p. 8.
55. - Piscine de Villennes et piscine d'Élisabethville.
56. - CUEILLE, Sophie. *Poissy, cité d'art, d'histoire et d'industrie. Yvelines*. Paris : APPIF, 2003 (coll. Images du Patrimoine, n°224), p. 104-107.
57. - Voir sur la base Mérimée : notice IA91000508.
58. - Voir sur la base Mérimée : notice IA95000232.
59. - DUHAU, Isabelle. *Autour d'Orgeval, de la bouche de Poissy au pays de Cruye. Yvelines*. Paris : APPIF, 2000 (coll. Images du Patrimoine, n°200), p. 70.
60. - Cette commune a fait l'objet d'un diagnostic patrimonial bientôt consultable sur le site de la région Île-de-France.
61. - Ces deux communes ont fait l'objet d'un diagnostic patrimonial bientôt consultable sur le site de la région Île-de-France.
62. - Voir aussi LABORDE, Marie-Françoise. *Les Affolantes des bords de Seine*. Paris : Somogy, Comité des Archives de Seine-et-Marne, 1999.
63. - Voir sur la base Mérimée : notice IA91000495.
64. - Voir sur la base Mérimée : notice IA91000769.
65. - Voir sur la base Mérimée : notice IA91000512.
66. - PETIT, François. *Du cabanon au pavillon ou le développement des lotissements sur le plateau d'Athis-Mons, 1896/1950*. Athis-Mons : Le centre culturel d'Athis-Mons, 1993, p. 15.
67. - *Ibid.*, p. 23.
68. - DUHAU, Isabelle. *Bry et Champigny, dans les méandres de la Marne. Île-de-France*. Lyon : Lieux Dits, 2007 (coll. Images du Patrimoine, n°247), p. 106.
69. - BUSSIÈRE, Roselyne. *Au sud de Versailles, Buc, Jouy-en-Josas, les Loges-en-Josas, Toussus-le-Noble. Yvelines*. Paris : APPIF, 2001 (coll. Images du Patrimoine, n°210), p. 19.
70. - *La Vie à la campagne*, janvier-mai 1908.
71. - DUHAU, Isabelle. *Autour d'Orgeval, de la bouche de Poissy au pays de Cruye. Yvelines*. Paris : APPIF, 2000 (coll. Images du Patrimoine, n°200), p. 78.
72. - Voir sur la base Mérimée : notice IA91000845.
73. - BUSSIÈRE, Roselyne. *Un belvédère en Yvelines, Andrésy, Chanteloup-les-Vignes, Maurecourt*. Paris : Somogy, 2008 (Coll. Images du Patrimoine, n°252), p. 35.
74. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00064708.
75. - Voir sur la base Mérimée : notice IA77000544.
76. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00027886.
77. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00102500.
78. - Voir sur la base Mérimée : notice IA95000306.
79. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00057515.
80. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000464.
81. - VERNES, Michel. « Le chalet infidèle ou les dérives d'une architecture vertueuse et de son paysage de rêve ». *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 12 juillet 2006, consulté le 23 juin 2014. URL : <http://rh19.revues.org/1099> ; DOI : 10.4000/rh19.1099.
82. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000339.
83. - Voir sur la base Mérimée : notices IA92000062 ; IA92000042.
84. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00051762.
85. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00102467.
86. - Voir sur la base Mérimée : notice IA91000859.
87. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000165.
88. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000304.
89. - Voir sur la base Mérimée : notice IA78000489.
90. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00064711.

91. - LE BAS, Antoine. *Architectures de brique en Île-de-France, 1850-1950. Île-de-France*. Paris : Somogy, 2014 (coll. Cahiers du Patrimoine, n°105).
92. - Diagnostic patrimonial bientôt consultable sur le site de la région Île-de-France.
93. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00102391.
94. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00027892.
95. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00027950.
96. - Voir sur la base Mérimée : notice IA00051929.
97. - Diagnostic patrimonial bientôt consultable sur le site de la région Île-de-France.
98. - « Elévation et coupe d'une maison du parc par Charpentier ». *Maisons de campagne et constructions rurales de Paris*. Normand aîné, tome III, pl. 107.
99. - Voir le site : http://www.playmobil.fr/on/demandware.store/Sites-FR-Site/fr_FR/Product-Show?pid=4857.

RÉSUMÉS

Plus de trente ans de travaux du service de l'Inventaire en Île-de-France ont permis d'enregistrer une connaissance approfondie du territoire qui a été répertorié. Si le patrimoine de la villégiature n'a pas fait l'objet d'études thématiques, il n'en est pas moins omniprésent dans des lieux attendus, comme Le Vésinet mais aussi plus cachés comme Porcheville. En Île-de-France, la présence des élites parisiennes et versaillaises est le facteur le plus déterminant du développement de la villégiature. Au XVIII^e siècle, maisons de plaisance et maisons de campagne se multiplient mettant en place une typologie en trois déclinaisons (l'« excentrique », le « simple », le « château ») qui a la vie longue. La passion pour les paysages guide les implantations. Ces caractères perdurent au XIX^e siècle : il n'y a pas de rupture, seulement un élargissement géographique et social. Lotissements concertés, colonies, lotissements diffus recherchent les mêmes sites privilégiés, parcs de château, forêts, bords de fleuve. Les maisons de villégiature se dotent d'éléments distinctifs, le belvédère, la salle de billard, le salon de musique, le parc avec grotte, autant d'éléments hérités des siècles antérieurs et qui sont repris dans l'architecture urbaine, si bien que le paysage urbain de la banlieue est directement marqué par celui de la villégiature.

Over thirty years of topographical inventory performed by the service of Ile-de-France have permitted to acquire in-depth knowledge of this territory. Despite the pervasiveness of holiday resort heritage - you can find it in famous places such as Le Vésinet but also in the less conspicuous towns like Porcheville - villégiature has never been the subject of a thematic study. In Ile-de-France, the presence of elites close to the king is the decisive factor underpinning the development of the "villegiatura". In the 18th century, "maisons de plaisance" and "maisons de campagne" are built in beautiful places, creating a long-lasting typology in three points ("eccentricity", "simplicity" or "castle"). These characteristics pervade the 19th century without any disruption through geographical and a social extension. Planned lots, "colonies", scattered lots yearn for the same privileged sites, parks of castle, forests and rivers. Villégiatures integrate significant elements such as belvedere, billiard room, music room, garden with artificial caves; all inherited from past centuries and integrated into urban architecture, so much that the suburban landscape is directly marked by the villégiature landscape.

INDEX

Mots-clés : baignade, banlieue, belvédère, billard, cabanon, campagne, chalet, château, embarcadère grotte, Île-de-France, exotisme, folie, jardin, lotissement, musique, plaisance, villa, villégiature, vue

AUTEUR

ROSELYNE BUSSIÈRE

Conservateur du patrimoine, Service Patrimoines et inventaire, Région Île-de-France
roselyne.bussiere@iledefrance.fr